

M

Le magazine du Monde

SPÉCIAL BEAUTÉ. L'effet naturel, signe extérieur de richesse

100% photographié en France et en Italie. L'édition de ce magazine est financée par le mécénat de L'Oréal Paris. Les photos de la couverture ont été réalisées par [nom] à [lieu].



TÊTE CHERCHEUSE

Fleur de Paname.

«C'était un petit jardin / Qui sentait bon le Métropolitain», chantait Jacques Dutronc en 1972. Cette mélodie, Masami Lavault doit l'avoir dans la tête tous les jours. Cette Franco-Japonaise de 31 ans, designer industrielle de formation, a ouvert il y a quelques mois la première ferme florale urbaine de Paris, dans le 20^e arrondissement. Cette bonne idée ne lui est pas venue tout de suite. Diplômée de la Central Saint Martins de Londres, elle confectionne d'abord des modèles de sacs à main mais a l'impression de «ne rien faire d'utile». Alors, en 2013, elle plaque tout pour «vivre en plein air». Au Maroc, dans une ferme biodynamique, puis au pays de Galles, où elle découvre le travail des fleurs. «Je faisais tout, de la plantation à la récolte et à la mise en pot. C'était incroyable. Et c'était le seul secteur où il n'y avait pas d'inventus, car les gens adorent les fleurs.» Après un séjour au Japon où elle apprend comment utiliser des micro-organismes dans l'agriculture, elle revient à Paris, sa ville natale, et remporte un appel à projets porté par la municipalité pour végétaliser la ville. Caché derrière les murs du cimetière de Belleville, entre des barres d'immeubles, son «petit jardin» de 1200 mètres carrés voit fleurir du pavot, des tulipes, des narcisses... près de 80 variétés, cultivées sans pesticide ou insecticide ni engrais chimique, destinées aux fleuristes comme aux particuliers. *M. Bo.*

www.pleinair.paris



Masami Lavault cultive en plein Paris un jardin de 80 variétés de fleurs sans aucun produit chimique.



EXPO

Première dame.



On dit d'elle qu'elle inventa la cosmétique moderne. Partie de rien, la Polonaise Helena Rubinstein est la première à revendre qu'une approche scientifique dans la beauté lorsqu'elle crée son entreprise, en 1902. Le Musée d'art et d'histoire du judaïsme consacre une exposition à cette (petite) femme d'affaires – elle mesurait 1,47 m – qui entendait accompagner l'émancipation des femmes en leur donnant les moyens de prendre soin d'elles. Surnommée «l'impératrice de la beauté» par Jean Cocteau, on la découvre aussi modèle pour Salvador Dalí ou Marie Laurencin, et grande collectionneuse. L'exposition réunit trois cents documents, objets, photos, vêtements et œuvres d'art, parmi lesquelles des tableaux de Marc Chagall, Maurice Utrillo et Sarah Lipska, témoignages du parcours étonnant de cette femme avant-gardiste. *C. Dh.*

«Helena Rubinstein. L'aventure de la beauté», Musée d'art et d'histoire du judaïsme, jusqu'au 25 août. www.mahj.org